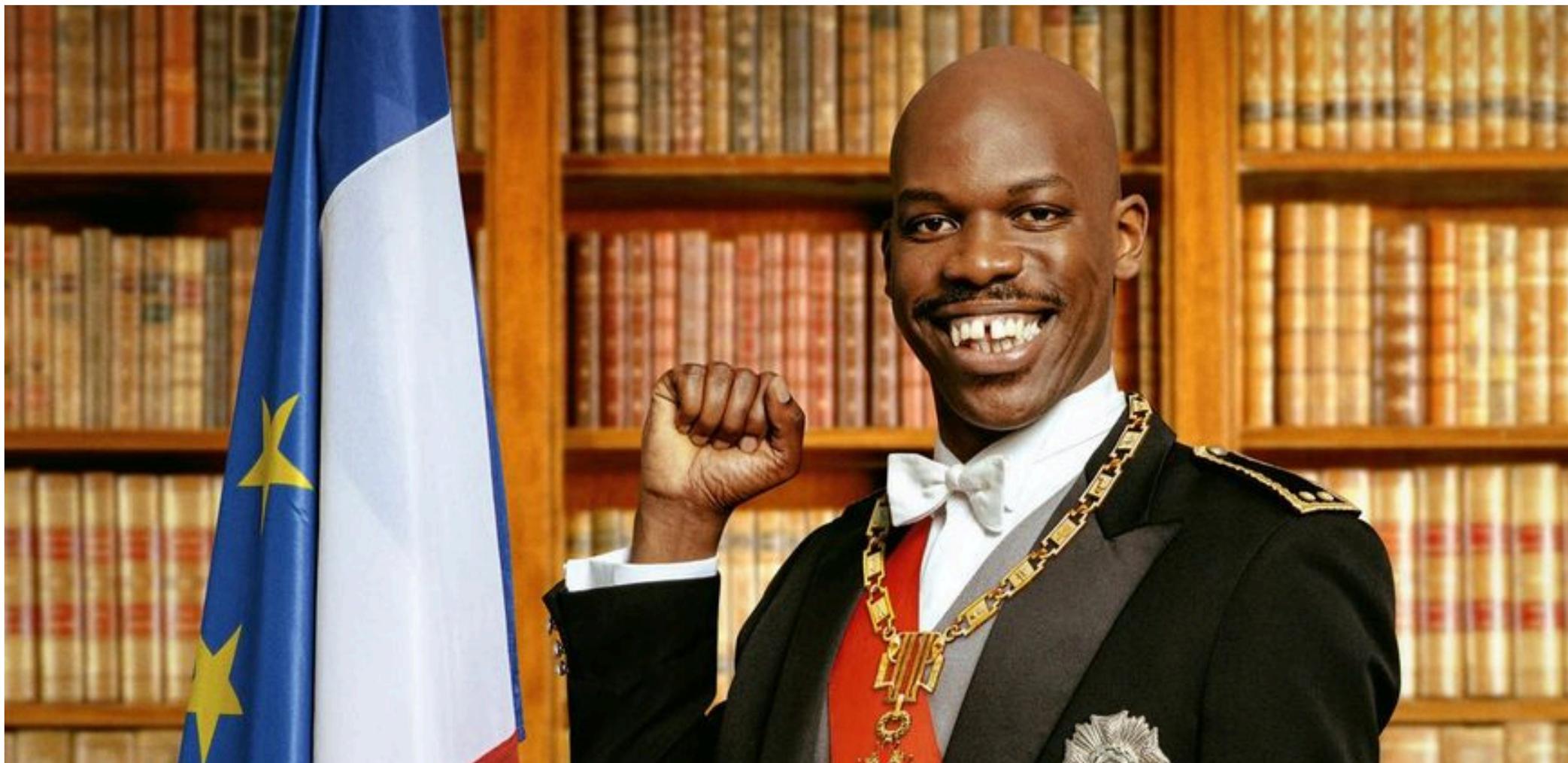


# TOUT SIMPLEMENT NOIR



**NOM :**  
**PRÉNOM :**  
**CLASSE :**

## LE FESTIVAL DES 3 CONTINENTS

### LE GOÛT DE LA DÉCOUVERTE ET DE LA RENCONTRE

Chaque année depuis 1979, à la fin du mois de novembre à Nantes, le Festival des 3 Continents propose des films de fictions et des documentaires d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie.

Cette spécialisation géographique, pionnière en son temps, ne résume pas l'identité du Festival, elle est une des formes de ce qui l'anime et le distingue : la passion et la curiosité, le goût de la découverte et des rencontres, l'amour des films du Sud et la volonté de les servir.

Depuis sa création, le Festival des 3 Continents a constamment fait preuve d'un flair certain dans sa programmation.

De nombreux hommages ont fait date : Raj Kapoor (Inde) en 1984, nouvelle vague argentine dès 1997 et à nouveau en 2002, Melvin Van Peebles en 1979 (USA), Tolomouch Okeev (Kirghistan) en 2002, Satyajit Ray (Inde) en 2006...



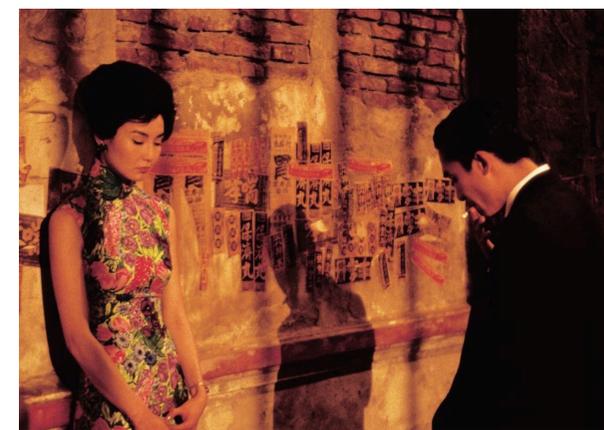
*Le Descendant du léopard des neiges, Tolomouch Okeev, 1983*



*Sweet Sweetback's Baadasssss Song, Melvin Van Peebles, 1971*

La Compétition a également ses titres de gloire : Souleymane Cissé (Mali) en 1979, Hou Hsiao-hsien (Taiwan) en 1984, Abbas Kiarostami (Iran) en 1987, Wong Kar-wai (Hong-Kong) en 1991, Tsai Ming-liang (Taiwan) en 1993, Jia Zhang-ke (Chine) en 1998 et bien d'autres encore...

Le Festival des 3 Continents a été et restera un lieu de découvertes et de rencontres, un lieu d'échange et de passion.



*In the Mood for Love, Wong Kar-Wai, 2000*

## Nous, cosmopolites



*Swagger, Olivier Babinet, 2016*

Un programme de films français au Festival des 3 Continents ! Une contradiction dans les termes, un glissement de terrain, un manque d'inspiration ? Rien de cela. Notre curiosité pour les cinémas du monde n'a jamais contredit l'intérêt que nous portons aux cinémas européens, français, ou récemment encore d'Amérique du Nord comme en attestait le vaste Livre Noir du cinéma américain que nous avons rouvert en 2019 et avant cela deux autres programmations venant mettre en perspective des questionnements actuels Exil(s) : devenir étranger (2017) puis en 2018 Des frontières et des hommes. La tentation nous travaillait depuis un moment déjà, de nous regarder, de regarder en nous-mêmes, de penser notre condition cosmopolite, en dépit de sa prétendue complexité, comme un fait social et culturel irréfutable.

Des questions, des problèmes ? Il y en a eu et il y en aura encore, déterminés par un réseau d'implications sociales, historiques, politiques et psychologiques. Mais il nous faut moins renoncer à ceux que nous sommes que nous en saisir et voir cette fortune trop souvent dépréciée par-delà nos clivages et les nombreuses contre-vérités exacerbées par la cacophonie ambiante.

La pluralité qui fonde notre identité est le produit complexe du hasard (personne ne choisit sa famille, le pays où il naît ni sa langue maternelle), des contingences historiques (notre héritage colonial, les guerres, notre histoire industrielle, etc...), des conditions sociales d'existence, et désormais des effets d'une globalisation de l'économie mondiale accélérée dans cette ère numérique qui favorise une circulation sans précédent dans l'histoire de l'humanité des biens marchands et culturels, des images et des individus. A-t-on jamais autant voyagé ou été aussi conscient du monde tel qu'il va pour nous en inquiéter certes, pour en être désireux tout autant ?

Les différences, on le sait, ne sont que des questions de regard, plus exactement de direction des regards. Les plus antagoniques en apparence se révèlent parfois symétriquement converger. Le réflexe identitaire et nationaliste lorgne du côté du passé (pour y fonder une théogonie fictive du pays falsifiant subjectivement une part de son histoire) et se trouve, ce n'est pas une contradiction, aveuglement refléter par ce qu'elle prétend dénoncer, le repli communautariste des « étrangers » sur une tradition et des valeurs héritées et inconciliables. Envers et endroit d'une même pièce, d'une dérivation de l'identité rétractée sur des normes qui semblent communes (origine, provenance, appartenance) et ne constituent jamais des traits identitaires ultimes au détriment d'une identité élargie à l'idée du monde.

## Nous, cosmopolites

Les injonctions identitaires sont une des caractéristiques d'un dispositif mouvant de contrôle économique, social et politique soutenant une logique de répartition, de division et de différenciation où par exemple arabes, noirs, riment avec étrangers, banlieusards, pauvres, délinquants, voire islamistes. Or identité et sujet ne sont des concepts assimilables et figés, repliés l'un sur l'autre et confinés à la marge que dans des sociétés rétives à la mobilité et productrices de clivages. C'est bien là où nous en sommes : poussés dans l'incertitude par une succession de politiques urbaines et managériales, comme désorientés.

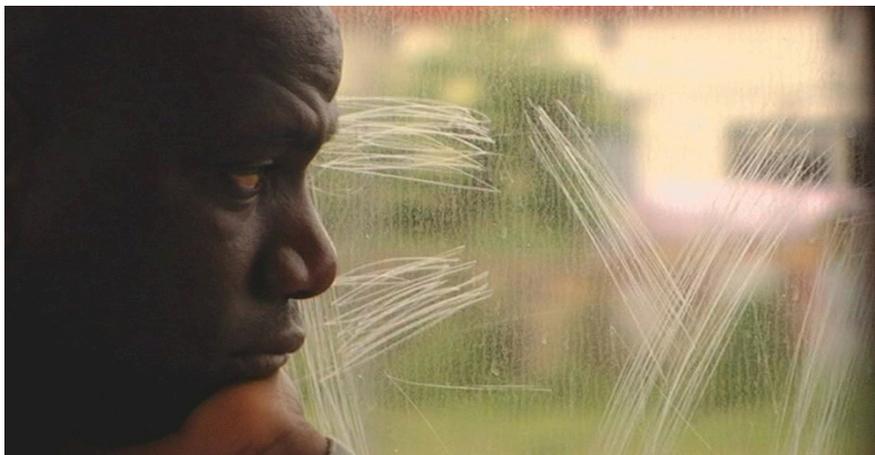
Aussi bien que la nation ne se décrète pas (Rousseau comme Renan s'accorderaient parmi d'autres sur ce point), le rassemblement humain qui fait un pays n'est jamais totalement prévisible ni programmable. Et puis jamais nous n'abrogerons ni la diversité des langues, ni les pratiques culturelles ou coutumières (que la loi permet de réguler dans les cas où elles enfreignent à la chose publique), ni n'effaçons la diversité des couleurs ou des types physiques où s'incarnent si complètement notre humanité. Pour le reste, nous sommes le sujet de nos actions : que faisons-nous, individuellement et collectivement, de ce qui nous a fait ? C'est moins une culture ou l'éloge de la différence (différents nous le sommes toutes et tous) que celle du commun qu'il nous faut penser et réinventer depuis là où nous sommes dans ce lieu du monde qui est le nôtre.



*L'esquive, Abdellatif Kechiche, 2004*

L'état des inquiétudes sociales et l'affaiblissement de la croyance d'une très large part de la population (de la classe moyenne aux plus précaires) en une réponse politique à ces inquiétudes traduit un état mental de la France qui offre aux plus opportunistes l'occasion de réponses toutes faites lorsqu'il s'agit de trouver les causes du mal. Si les quarante dernières années ont été celles d'un délitement progressif des illusions issues d'une ère de progrès technologique et d'abondance marquée par une période de paix, source de nombreux espoirs, elles ont en parallèle été celles d'évolutions importantes de notre géographie humaine, cosmopolite et hybride, réalité quotidienne et vivante mais souvent impensée, reléguée à des intervalles humains et urbains, restes qui se sont construits par nécessité et en réaction aux échecs successifs des politiques de la ville et du tout répressif des « marges » de l'Etat.

## Nous, cosmopolites



*La Mort de Danton, Alice Diop, 2011*



*Apprendre, Claire Simon, 2024*

Le cinéma français n'a cessé de tourner autour de ces problématiques depuis près de trente ans. Et il faudrait être atteint de cécité pour ne pas voir poindre sous l'appellation générique et floue de « films de banlieue », dont *La Haine* (1995) fut l'étendard, le déploiement inédit d'une multitude de formes et d'esthétiques qui traduisent combien le jeune cinéma français a été littéralement travaillé au corps, traversé et d'une certaine manière revitalisé par la nécessité de faire exister sans démagogie ceux que nous sommes (...)

En resituant notre cosmopolitisme dans la perspective temporelle de cette jeunesse du cinéma français, nous espérons donner à voir et à penser des récits porteurs d'une histoire populaire de la France, celle qui s'écrit dans les contraintes d'une relation décentrée et oblique, et aussi mal vue que mal regardée car souvent maintenue à la périphérie des représentations dominantes et de leur dérivation culturaliste qui trouve leur parfaite illustration dans un film comme *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?* (2014).

Jérôme Baron  
Directeur Artistique du festival

## TOUT SIMPLEMENT NOIR

### Jean-Pascal Zadi et John Wax



© Getty Images

Tout simplement noir est un film coréalisé par un duo d'artistes et amis composé de Jean-Pascal Zadi et John Wax. Tous les deux ont en commun le goût de la culture hip-hop. Jean-Pascal Zadi était rappeur, il a également créé une société de production de clips de rap nommée Gombo Productions. Ses premières réalisations cinématographiques sont également tournées vers ce domaine. Il réalise *Des halls aux bacs* (2005) sur le rap français indépendant, ou encore *African Dream* (2012), dans lequel il suit la création d'un festival par le groupe Magic System en Côte d'Ivoire. Quant à John Wax, il a également réalisé des clips de rap. Leur collaboration a continué avec le long métrage réalisé par John Wax *En tongs au pied de l'Himalaya* (2024), comédie sur le parcours d'une mère et de son enfant autiste dans laquelle Jean-Pascal Zadi joue le rôle d'un dentiste. Après avoir touché à la réalisation de clips, John Wax se tourne vers la technique au cinéma et travaille en tant que photographe de plateau.

Quant à Jean-Pascal Zadi, il se lance dans les chroniques à la radio ou à la TV. Puis, petit à petit, c'est davantage dans le métier d'acteur qu'il va être reconnu.

Le duo réalise *Tout simplement noir* (2020) et sera leur grand succès. Le film sera nominé dans la catégorie Meilleur premier film aux Césars 2021 et Jean-Pascal Zadi remportera le César du meilleur espoir masculin à la même cérémonie.

### Fiche technique du film

FORME : Fiction

PAYS : France

IMAGE : Thomas BRÉMOND

MONTAGE : Samuel DANÉSI

1ÈRE ASSISTANTE RÉALISATEUR : Mathilde CUKIERMAN

SON : Mathieu LEROIX, Axel STEICHEN, Fabien DEVILLIERS

MUSIQUE ORIGINALE : Christophe CHASSOL

SCRIPTÉ : Isabelle QUERRIOUX

DÉCORS : Flavia MARCON

DURÉE : 90 min (1h30)

DATE DE SORTIE FRANÇAISE : 2020

## CONTENU PAR THEMATIQUES :

### AVANT LA PROJECTION

#### • L’AFFICHE DU FILM

- Petite histoire de l’affiche du cinéma (p.7)
- Analyse de l’affiche (p.7)

### APRES LA PROJECTION

#### • LA TRAME NARRATIVE

- Rédiger un synopsis et dégager les thématiques (p.8)

#### • QUESTIONNER LA MISE EN SCÈNE ET LES FORMES DU FILM

- Mockumentary (p.9)
- L’utilisation de la satire (p.11)

#### • LES PERSONNAGES

- Personnalités publiques (p.12)
- J-P, un antihéros (p.13)

#### • LA FABRIQUE DES IDENTITÉS

- Être noir.e (p.14)

#### • LE TITRE DU FILM

- Tout simplement noir (p.16)

#### • PAGE PERSONNELLE (p.17)

#### • LA PAGE RESSOURCE (p.18)

#### • LE COURT MÉTRAGE QUI PRÉCÈDE LE FILM

- La Machine avalée de Stéphane Gérard (p.20)

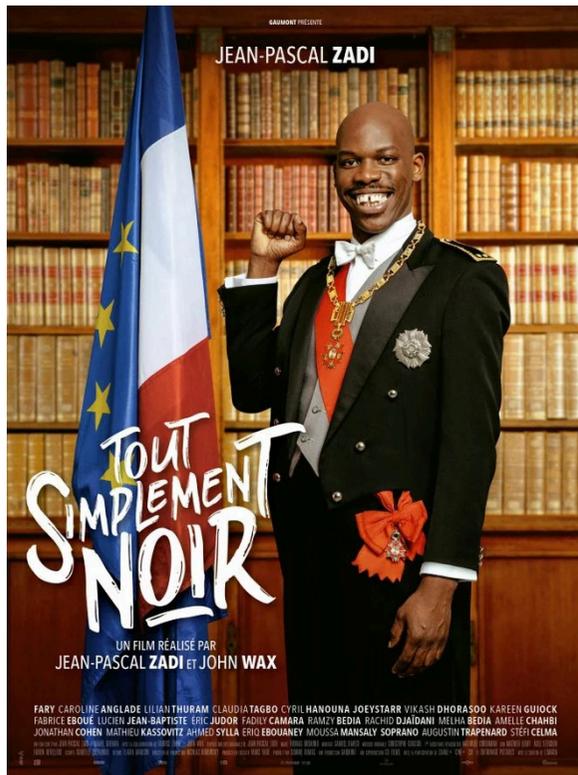


## AVANT LA PROJECTION

### L’AFFICHE DU FILM

- **Petite histoire de l’affiche de cinéma :**

L’affiche est un élément important. Apparue pratiquement en même temps que l’industrie cinématographique, elle est un outil de communication principal car elle en dit long sur ce que le film a à nous raconter. C’est à partir de 1920 que l’affiche de film pose les bases des affiches telles que nous les connaissons. L’intervention de la photographie dans la technique d’imprimerie à la fin des années 1950 parachève cette évolution. Ainsi le support publicitaire se rapproche de son objet, le film, jusqu’à se fondre avec lui, d’autant plus en France qu’à l’étranger l’affichage demeure un support publicitaire plus important. Ainsi les deux inventions française que sont le cinéma et l’affiche continuent d’avancer de concert à travers l’affiche de cinéma.



À partir de l’affiche officielle et des affiches non-officielles\*, explique comment et pourquoi Jean-Pascal Zadi joue avec ces figures symboliques françaises :

---



---



---



---



---



---



---



---



---



---

\*Voir PAGE RESSOURCE (p.18) de ce journal de bord

# APRÈS LA PROJECTION

## LA TRAME NARRATIVE

### Rédiger un synopsis et dégager les thématiques

Rédige un résumé du film : personnages, lieux, temporalité, action, rapports entre les personnages

---

---

---

---

---

---

---

---

D'après toi, quelles sont les thématiques mises en lumière par Jean-Pascal Zadi et John Wax dans Tout simplement noir ?

---

---

---

---

---

---

---

---

## QUESTIONNER LA MISE EN SCÈNE ET LES FORMES DU FILM

### *Mockumentary*

Tout simplement noir est une fiction qui prend la forme d'un documentaire parodique, autrement appelé mockumentary en anglais qui est la fusion des mots "mock" voulant dire "faux" et "documentary" voulant dire "documentaire".

Liste les éléments du film (techniques cinématographiques, personnages, etc.) qui s'approchent de la fiction et ceux qui rappellent le documentaire, l'ensemble de ces éléments participe à la création du mockumentary.

Fiction	Documentaire

## QUESTIONNER LA MISE EN SCÈNE ET LES FORMES DU FILM

### *Mockumentary*

Cette forme hybride entre comédie fictionnelle et documentaire trompeur produit des effets, des réactions chez les spectateurs.

Quels sentiments cela a provoqué chez toi ?

---

---

---

---

---

À ton avis, qu'est-ce qui a motivé Jean-Pascal Zadi et John Wax à choisir ce type de réalisation pour leur film ?

Qu'est-ce que cela dit sur leur façon d'aborder le sujet présenté dans Tout simplement noir ?

---

---

---

---

---



## QUESTIONNER LA MISE EN SCÈNE ET LES FORMES DU FILM

### L'utilisation de la satire

Initialement utilisée dans le domaine de la littérature, la satire est une manière de critiquer un sujet en s'en moquant et/ou en le caricaturant.

À ton avis, qu'est-ce que les deux réalisateurs critiquent dans ce film de manière satirique ?



En plus d'être une oeuvre satirique, Tout simplement noir est également une comédie. Plusieurs films font l'objet de l'utilisation du genre satirique et comique comme OSS 117 (Michel Hazanavicius, 2006), La Cité de la peur (Alain Berberian, 1994) ou The Truman Show (Peter Weir, 1998).

Que penses-tu de ce mélange des genres ? Quels sont les effets produits ?

## LES PERSONNAGES

### Personnalités publiques

Une particularité de ce film est aussi de présenter un florilège de personnages qui jouent leur propre rôle.

Le personnage principal, J-P, part à la rencontre de ces différentes personnalités publiques pour les rallier à sa cause et le film prend la forme d'une quête.

Selon toi, pourquoi les réalisateurs du film ont choisi d'intégrer ces différentes personnalités dans ce film ?



## LES PERSONNAGES

### J-P, un antihéros

Un antihéros est un personnage de fiction qui ne partagent pas les caractéristiques positives et conventionnelles du héros ordinaire dans une histoire.



Pourquoi pouvons nous qualifier J-P, personnage principal du film interprété par Jean-Pascal Zadi, d'antihéros ?

---

---

---

---

---

---

Comment pourrais-tu définir son évolution au fil de l'histoire ? Qu'est-ce que cela dit du message que nous pouvons interpréter derrière ce film ?

---

---

---

---



## LA FABRIQUE DES IDENTITÉS

### Être noir·e

Pour chaque scène illustrée ci-dessous, décris la façon dont le·s personnage·s s'identifie·nt en tant que personne noire.  
Comment se définissent-ils et de quelle manière revendiquent-ils leur identité ?



---

---

---

---



---

---

---

---



---

---

---

---

## LE TITRE DU FILM

### Tout simplement noir

Au cinéma, le titre d'un film est un élément important. Il permet de donner quelques pistes de compréhension sur le contenu et la possible interprétation de l'oeuvre cinématographique. Il a un pouvoir d'attraction : il invite le spectateur à découvrir ce qui s'y cache derrière. Tout comme l'affiche, le titre possède une dimension publicitaire en matière de communication autour du film. Il peut apparaître dans le film, comme au générique, et avoir des fonctions différentes en en fonction du genre du film mais une chose est sûre : il existe depuis l'invention du cinéma !

---

Après avoir découvert le film Tout simplement noir, comment interprètes-tu ce titre ?

Qu'est-ce qu'il représente et comment peut-il nous guider pour l'analyse de ce film ? Tu peux aussi proposer un autre titre qui te semble pertinent.

---

---

---

---

---

---

---

---

---

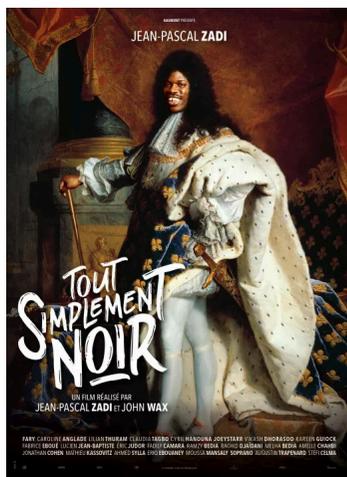
---



## LA PAGE RESSOURCE

Voici les différentes affiches non-officielles du film Tout simplement noir ainsi que les symboles et images originales ayant inspirés leur détournement.

1



Symbole : Louis XIV, le "Roi-Soleil"

Image : Portrait de Louis XIV en costume de sacre ·  
Hyacinthe Rigaud · 1701

2



Symbole : Napoléon Bonaparte

Image : Bonaparte franchissant le col du Grand Saint-Bernard ·  
Jacques-Louis David · 1801

3



Symbole : Marianne

Image : La Liberté guidant le peuple · Eugène Delacroix · 1830

## LA PAGE RESSOURCE

Dans une interview, Jean-Pascal Zadi et John Wax précise que le titre du film est un clin d'oeil à un groupe de hip-hop français nommé Tout simplement noir.

Originaires de la banlieue parisienne, J'L 'Tismé, Parano Refré et MC Bees décident de s'allier pour former un groupe de rap dans les années 1980, Tout simplement noir.

Parano Refré indique que le choix du nom du groupe s'est construit comme une revendication dans un contexte de racisme ambiant en France, notamment par les manifestations des Skinheads.

Ils font partie des premiers rappeurs ayant petit à petit instaurer la G-funk en France. Sous-genre du hip-hop venu de la côte Ouest des États-Unis, la G-funk se caractérise par l'implication de la funk dans le hip-hop sous une atmosphère californienne. Les figures emblématiques de ce genre musical sont les rappeurs Dr Dre, 2Pac ou encore Snoop Dogg.

### 3 albums :

- Dans Paris nocturne (1995, 18 titres)
- Le Mal de la nuit (1997, 16 titres)
- Classics (2009, 20 titres)



L'ensemble de la discographie de Tout simplement noir est disponible sur les plateformes Apple music, Deezer et Spotify.

## LE COURT MÉTRAGE QUI PRÉCÈDE LE FILM

### *La Machine avalée* de Stéphane Gérard

Ce court métrage est diffusé avant le film de Jean-Pascal Zadi et John Wax.  
Quels sont les liens et/ou les différences (sur la forme, les thématiques, les images, etc.)  
que tu peux faire entre ces deux films ?

---

---

---

---

---

---

---

---



À ton avis, qu'est-ce que la machine avalée selon Stéphane Gérard ? Quelles sont les représentations qu'elle produit ?

---

---

---

---

---

---

---

---